

January 2014

La Iglesia y los desafíos de la sociedad africana. De la guerra a la paz mediante el perdón y la reconciliación

Charles Pataya

Institut Supérieur Saint Croix de Mulo Université de Mulo, République Démocratique du Congo,
chapataya@yahoo.fr

Follow this and additional works at: <https://ciencia.lasalle.edu.co/ap>

Citación recomendada

Pataya, C.. (2014). La Iglesia y los desafíos de la sociedad africana. De la guerra a la paz mediante el perdón y la reconciliación. *Actualidades Pedagógicas*, (64), 143-164. doi:<https://doi.org/10.19052/ap.3203>

This Artículo de Investigación is brought to you for free and open access by the Revistas científicas at Ciencia Unisalle. It has been accepted for inclusion in Actualidades Pedagógicas by an authorized editor of Ciencia Unisalle. For more information, please contact ciencia@lasalle.edu.co.

L'église et les défis de la société africaine. De la guerre à la paix par le pardon et la réconciliation

Charles Pataya

Institut Supérieur Saint Croix de Mulo

Université de Mulo, République Démocratique du Congo

chapataya@yahoo.fr



Résumé: Devant les conflits violents et fratricides qui ravagent le continent africain, la réconciliation est une urgence. Fondée sur la vérité, la justice et la charité, seule la réconciliation conduira les peuples africains à une paix durable. Certes de la paix espérée à la paix construite il y a un chemin à faire qui n'est pas donné d'avance. Les instruments majeurs de la restauration de la paix restent des institutions politiques dont le devoir essentiel est la mise en place et la gestion d'un ordre social juste. Cependant, nous considérons que la situation actuelle de l'Afrique ne peut reposer seulement sur un aménagement sociopolitique ou économique. L'assainissement de la société commence dans le microcosme du cœur humain. La foi chrétienne repose sur la conviction que dans le Christ Dieu a réconcilié le monde avec lui. La théologie de la réconciliation est celle qui prend en compte la médiation universelle du Christ qui se révèle partout où les hommes apprennent à s'aimer et à servir les uns les autres. Repenser la pratique pastorale de la réconciliation en Afrique c'est, d'une part, prendre en considération les questions que les hommes et les femmes se posent, à savoir en quoi Dieu les concerne dans les conditions de violence et de pauvreté où ils vivent, et d'autre part, redécouvrir le sens de la souffrance et la façon dont le christianisme peut être une expérience de salut et de libération sociale qui propose le Royaume de Dieu comme horizon..

Mots clés: Guerre, paix, réconciliation, mission.

143



Reçu: 1 avril 2014
Accepté: 16 juin 2014

Comment citer cet article: Pataya, C. (2014). L'église et les défis de la société africaine. De la guerre à la paix par le pardon et la réconciliation. *Actualidades Pedagógicas*, (64), 143-164.



The Church and the Challenges of the African Society. From War to Peace through Forgiveness and Reconciliation

Abstract: Reconciliation is part of a process that moves people who suffer the disabling consequences of (violent) conflict, harm or injustice, towards a situation of enabling and sustainable life together. In the violent conflicts ravaging the African continent, reconciliation is an emergency. Based on truth, justice and charity, only reconciliation can lead African peoples to true peace. From hoped peace to lived peace there is a process which is not given in advance. The major instruments of the restoration of peace are political institutions whose primary duty is the establishment and management of a just social order. However, we believe that the current situation in Africa cannot be based only on a socio-political and economic development. The theology of reconciliation is about taking into account the universal mediation of Christ which is revealed wherever men learn to love and serve one another. Rethinking pastoral practice of reconciliation in Africa is, firstly, to consider the issues that men and women arise, namely how God relates to the conditions of violence and poverty in which they live and secondly, to rediscover the meaning of suffering and how Christianity can be an experience of salvation and social liberation that offers the Kingdom of God as horizon.

Keywords: War, peace, reconciliation, mission.



La Iglesia y los desafíos de la sociedad africana. De la guerra a la paz mediante el perdón y la reconciliación

Resumen: La reconciliación es parte de un proceso que lleva a las personas que sufren las consecuencias destructivas de un conflicto (violento), daño o injusticia, hacia una situación de rehabilitación y de vida sostenible en conjunto. En los conflictos violentos que asolan el continente africano, la reconciliación es una urgencia. Sobre la base de la verdad, la justicia y la caridad, únicamente la reconciliación puede conducir a los pueblos africanos a la verdadera paz. De la esperanza de paz a la paz vivida hay un proceso que no se da por adelantado. Los principales instrumentos de la restauración de la paz son las instituciones políticas, cuyo deber principal es el establecimiento y gestión de un orden social justo. Sin embargo, creemos que la situación actual de África no se puede basar solo en un desarrollo socio-político y económico. La teología de la reconciliación consiste en tomar en cuenta la mediación universal de Cristo que se revela allí donde los hombres aprenden a amar y servir los unos a los otros. Repensar la práctica pastoral de la reconciliación en África es, en primer lugar, tener en cuenta las cuestiones que se plantean los hombres y mujeres, a saber: cómo Dios se relaciona con las condiciones de violencia y pobreza en las que viven y, en segundo lugar, volver a descubrir el sentido del sufrimiento y cómo el cristianismo puede ser una experiencia de salvación y liberación social que ofrece el Reino de Dios como horizonte.

Palabras clave: guerra, paz, reconciliación, misión.



Introduction

La constitution pastorale *Gaudium et Spes*, sur l'Église dans le monde de ce temps, s'ouvre par une affirmation forte de la solidarité de l'Église avec l'ensemble de la famille humaine (Concile Vatican II, 1977, n.° 1). Comment proposer le trésor de la miséricorde divine à nos contemporains si souvent blessés, meurtris par les affres des guerres fratricides et emprisonnés dans la culpabilité? Comment la dynamique du pardon et de la réconciliation peut-elle être porteuse d'une action de réconciliation sociale et/ou politique en Afrique aujourd'hui? Comment faire du pardon et de la réconciliation, dans leur multiplicité, des itinéraires de libération intérieure et spirituelle, individuelle et sociale, des chemins d'engendrement à la vie humaine, de moments de «recréation» et de reconstruction sociale? Attentive à la fragilité du vivre-ensemble et à la complexité d'une recherche active et intelligente de la paix, comment l'Église en Afrique peut-elle être au service de la réconciliation et de la paix?

Le concept de la paix reste d'intérêt toujours actuel. Chercher comment en faire une culture cela ne peut qu'exciter les esprits. Certes, de la paix espérée à la paix construite, il y a un chemin à faire qui n'est pas d'office donné. La foi chrétienne repose sur la conviction que dans le Christ Dieu a réconcilié le monde avec lui. C'est là la bonne nouvelle que l'évangile proclame et que les chrétiens sont appelés à incarner. Alors que le pardon et la réconciliation ont toujours été un thème central de la foi chrétienne depuis les temps apostoliques, leur compréhension s'est élargie au fil du temps. Tout au long de l'histoire et dans la pratique ininterrompue de l'Église, le ministère de la réconciliation est toujours perçu comme un engagement pastoral significatif. Sur le continent africain confronté à la pauvreté, à la haine, à des guerres fratricides, s'interroger sur les défis de la pastorale du

pardon et de la réconciliation, c'est revenir à la façon dont l'Église, sous l'impulsion de l'Esprit, entend continuer l'œuvre du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver et non pour condamner, pour servir et non pour être servi (Concile Vatican II, 1977, n.° 3).

La théologie de la réconciliation est celle qui prend en compte la médiation universelle du Christ qui se révèle partout où les hommes apprennent à s'aimer et à servir les uns et les autres. Repenser la pratique pastorale de l'Église en Afrique c'est, d'une part, prendre en considération les questions que les hommes et les femmes se posent, à savoir en quoi Dieu les concerne dans les conditions de violence et de pauvreté où ils vivent, et d'autre part, redécouvrir le sens de la souffrance et la façon dont le christianisme peut être une expérience de salut et de libération sociale qui propose le Royaume de Dieu comme horizon.

Dans cet essai, nous proposons la dynamique du pardon et de la réconciliation solidaire dans le contexte particulier des conflits en Afrique. Nous voulons, d'une part, aider à comprendre les tensions spécifiques à l'Afrique et montrer comment la réconciliation est une urgence et une nécessité aujourd'hui. Nous explorons les ressources endogènes qui peuvent servir des pierres d'attente pour aider les peuples africains à panser les plaies et les blessures des guerres et de promouvoir le vivre ensemble. Nous nous interrogeons sur les responsabilités et la mission de l'Église dans le contexte particulier de la guerre.

146



Le visage de l'Afrique aujourd'hui

L'Afrique est un continent vaste qui se différencie par ses multiples aires culturelles. Cependant, les violences, les rivalités interethniques, le non-respect des droits et de la dignité humaine, la pauvreté, la maladie, etc. semblent être les traits communs à plusieurs pays africains (Jean-Paul II, 1995). Dans son exhortation *Ecclesia in Africa*, n.° 79, le Pape Jean Paul II faisait déjà remarquer qu'en dépit de la civilisation contemporaine du «village global», en Afrique l'esprit de dialogue, de paix et de réconciliation est loin d'habiter le cœur de tous les hommes. Les guerres, les conflits, les attitudes racistes et xénophobes dominent encore trop le monde des relations humaines. Le prix à payer se résume par les coûts humanitaires, politiques, matériels, écologiques, culturels, sociaux, psychologiques et spirituels (Reychler et Paffenholz, 2000).

En effet, le *lineamenta pour le deuxième synode* des évêques pour l'Afrique de 2009 offre une évaluation de la situation de l'Afrique qui reste actuelle (Lineamenta du Deuxieme Synode Pour L'afrique, s. f.). Au plan politique, sont apparus ces dernières années des signes qui font espérer une maturation des consciences civiques en Afrique une société civile active se fait de plus en plus visible dans la lutte pour les droits humains; des hommes et femmes politiques se montrent assoiffés de la renaissance du continent à tous égards, et le souci d'une résolution interafricaine des conflits, constatée çà et là, atteste que certaines personnes des classes politiques africaines ont une vive conscience qu'il leur incombe d'éduquer politiquement leurs peuples et de guider leurs nations vers une vie de paix et de prospérité. Cependant, la société continue de lutter pour se libérer de multiples entraves. Certains dirigeants politiques font preuve d'insensibilité aux besoins de leur peuple, poursuivent leurs intérêts personnels, méprisent les notions de bien commun, perdent le sens de l'État et des principes démocratiques, élaborent des politiques tendancieuses, partisans, clientélistes, ethnocentriste, et fomentent la division pour régner. On constate, avec tristesse, que des hommes et femmes en politique violent sans vergogne les droits humains et instrumentalisent la religion autant que les institutions religieuses. Il n'est donc pas étonnant qu'aux différends politiques ils opposent des réponses belliqueuses. Le manque de conscience et d'éducation civique des citoyens est alors exploité au détriment de ces derniers.

Dans le monde des affaires, certains dirigeants d'entreprise ont la ferme volonté d'assainir et de redresser l'économie de leurs pays ; des institutions financières sont créées par des Africains. En somme, on découvre une volonté de créer de richesses pour réduire la pauvreté et la misère, améliorer la santé des populations. Cependant, ces efforts sont encore ralentis par le dysfonctionnement des institutions étatiques censées accompagner les acteurs économiques. Les petits producteurs ont difficilement accès aux crédits et le mauvais état des infrastructures de communication empêche un écoulement fluide de leurs produits. Il s'ensuit que les jeunes des villages, face au manque de politique agraire, n'ont plus les moyens de rester chez eux. Et la ville n'est pas la réponse puisque le taux de chômage augmente. Les travailleurs perçoivent des salaires indécents quand ils ne sont pas tout simplement impayés. Et l'aide internationale aux institutions soucieuses du sort des populations est souvent assortie de conditions inacceptables. Quant aux matières premières, elles sont exploitées avec des

licences dont on ignore les critères d'attribution les retombées financières sont largement détournées par quelques-uns occasionnant une répartition inégale de ces richesses dans la société.

Sur le plan culturel, les peuples africains maintiennent, en de nombreuses régions un amour profond pour leur culture. Les artistes, les musiciens, les sculpteurs, etc., donnent libre cours à leur génie par des œuvres de plus en plus reconnues. En effet, l'enracinement culturel conditionne le développement intégral des individus et des collectivités. Ces entreprises conjuguées permettront-elles de sauvegarder les valeurs africaines authentiques de respect des anciens, du respect de la femme comme mère, de la culture de la solidarité, de l'entraide et de l'hospitalité, de l'unité, du respect de la vie, etc., menacées par celles venues des autres continents et diffusées à travers le phénomène de la globalisation? La défiguration de l'identité culturelle a conduit à un déséquilibre intérieur des personnes qui se manifeste par le relâchement moral, la corruption et le matérialisme, la destruction du mariage authentique et la notion d'une famille saine, par l'oubli des personnes âgées et la négation de l'enfance. Une culture de la violence, de la division, du guerrier héros s'est installée suite aux conflits armés.

148

Cet état de lieu, non exhaustif, appelle à un nouvel ordre social fondé sur la justice, la paix et le développement. Cette transformation ne se situe pas seulement dans le registre de l'enchantement du politique mais dans la participation de toutes les forces vives. Du côté des religions, la théologie engage une réflexion spécifique sur l'agir croyant. Mais cet agir, parce qu'il est incarné dans une société, ne peut être limité à la sphère intime de la conscience personnelle ou d'une communauté de foi. Si Dieu se révèle toujours dans l'histoire que font les hommes et les femmes, l'Eglise ne peut se soustraire des efforts que ces derniers déploient pour se relever du poids de leur souffrance. En conséquence, la pratique pastorale déborde les communautés spécifiquement chrétiennes, elle a un rôle social à jouer pour la construction humaine. Dès lors que peut-on attendre de l'Eglise dans la construction humaine et sociale? Les efforts de conciliation et de prévention d'un conflit sont souvent présentés comme un voyage qui exige une préparation, des efforts pendant le voyage et une évaluation régulière du parcours. Les transformations opérées dans certaines régions en Afrique, démontrent que les conflits ne sont pas une fatalité pour le continent et qu'un effort conjugué de l'intérieur et de l'extérieur du continent pourra changer le visage de l'Afrique d'aujourd'hui définie par ses guerres, par ses crises et sa pauvreté.

L'Église et le projet de paix en Afrique

La paix est l'objet de désir d'une majorité des Africains aujourd'hui. La détermination pour construire une paix légitime et durable, celle qui se maintient parce qu'obtenue par le concours commun de toutes les communautés et de toutes les couches sociales, passe par un effort d'identification à la fois des acteurs et des enjeux de la crise. Comme l'indique Reychler (1997), la réalisation de la paix durable ne requiert pas seulement la pacification, *peace-making*, et le maintien de la paix, *peace-keeping*, mais surtout des *efforts* permanents pour construire ou reconstruire la paix, *peace-(re)building* (p. 291). La construction de la paix exige une série de mesures structurelles, de nature politique, économique, juridique, militaire, politique, humanitaire, éducative et écologique.

Depuis le Concile Vatican II, un des aspects marquants de la vie et de la doctrine de l'Église est la montée de la conscience que la promotion de la justice et de la paix constitue une exigence inhérente à la prédication de l'évangile et de la vie chrétienne. Le onzième chapitre du compendium de l'enseignement social de l'Église est entièrement consacré à la promotion de la paix. Nous y trouvons des affirmations fortes comme: la promotion de la paix dans le monde fait partie intégrante de la mission par laquelle l'Église continue l'œuvre rédemptrice du Christ sur la terre (Conseil Pontifical « Justice et Paix », 2007, n.° 516); l'Église enseigne qu'une paix véritable n'est possible que par le pardon et la réconciliation (n.° 517, p. 291); le pardon réciproque ne doit pas annuler les exigences de la justice ni, encore moins, barrer le chemin qui conduit à la vérité: justice et vérité représentent plutôt les conditions concrètes de la réconciliation (n.° 518, p. 292). La paix est une valeur et un devoir universels; elle trouve son fondement dans l'ordre rationnel et moral de la société dont les racines sont en Dieu lui-même (n.° 494, p. 277).

L'Église en Afrique partage avec l'Église universelle la mission de réconciliation reçue du Christ. L'histoire du salut, celle de l'humanité entière comme celle de chaque être humain de tous les temps, est l'histoire d'une réconciliation : «Dieu, qui est Père, se réconcilie le monde par le Sang et par la Croix de son Fils fait homme, et fait naître ainsi une nouvelle famille de réconciliés. La réconciliation est devenue nécessaire parce qu'il y a eu la rupture du péché, d'où ont découlé toutes les autres formes de rupture au cœur de l'homme et autour de lui» (Jean-Paul II, 1985, pp. 13-14). La réconciliation entre Dieu et l'humanité et au sein de la famille humaine produit la

restauration de la justice et de la paix, exigences légitimes dans les relations. C'est pourquoi un lien interne étroit unit conversion et réconciliation qu'il est impossible de séparer. Le choix pour un Evangile qui libère l'homme de toute oppression peut encore permettre à l'Eglise en Afrique d'être à l'écoute et de collaborer avec les acteurs sociaux pour une construction humaine et sociale du continent. L'annonce de l'Evangile comme une bonne nouvelle ne peut être séparée des combats politiques, économiques, sociaux et culturels. Les problèmes de la guerre, de la pauvreté, des droits et de la dignité humaine que posent les sociétés africaines aujourd'hui attendent des réponses évangéliques de la part de l'Eglise (Cheza, Derroitte et Luneau, 1992, p. 60).

150 ■ Au moment où les événements semblent pousser l'Afrique au découragement et au désespoir, l'invitation de l'Eglise au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, au second synode du 4 au 25 octobre 2009, marque l'orientation de la contribution des Eglises chrétiennes à la construction d'une Afrique réconciliée, par les voies de la vérité et de la justice, de l'amour et de la paix. En effet, l'histoire du continent depuis le dernier synode a mis à l'épreuve non pas la pertinence de l'Eglise comme famille de Dieu mais son effectivité, sa traduction en actes concrets de fraternité. Ce second synode sur la réconciliation, tout en évaluant la qualité des liens de fraternité par la foi en Jésus-Christ, interroge la vérité de l'identité, de la maturité de l'Eglise en Afrique. Comme si la situation de l'Afrique était stagnante, le synode identifie les conflits et les querelles comme étant au coeur de ce qui ne va pas bien, et voit en la réconciliation une issue pour sortir de l'impasse. Il invite l'Eglise-famille de Dieu en Afrique à s'engager dans une mission apostolique de construction d'une culture de communion et de vie. Quels sont les défis et les stratégies d'une pastorale du pardon et de la réconciliation pour la construction de la paix?

Une Eglise de témoins de l'espérance dans un monde blessé

L'Afrique n'est pas un continent voué à la mort mais à la vie car «si le Christ, notre espérance, est vivant nous vivrons» Rm 5, 15 ; 6, 3-9. L'espérance de l'Afrique se fonde sur le sens théologique de la souffrance ainsi que sur l'extraordinaire vitalité que possèdent ses fils et ses filles. Le premier objectif de toute action pastorale est de continuer à nourrir cette conviction que les hommes et les femmes d'Afrique sont réellement capables de surmonter les handicaps de leur situation. L'avènement d'un Etat où les

libertés peuvent coexister pacifiquement par-delà les différences ethniques, régionales, confessionnelles et politique passe par une éducation à une spiritualité respectueuse de la vie comme un don sacré.

L'espérance en Dieu qui ressuscite Jésus d'entre les morts est appelée à montrer comment elle permet aux Africains brisés de prendre conscience de leur situation et de s'engager avec responsabilité à inventer un nouveau visage de la société africaine. Sans cette espérance, la violence suicidaire et le désespoir social peuvent ruiner tous les efforts consentis. L'Église est appelée à infuser dans la conscience humaine le respect des pauvres, la défense des faibles, la protection des étrangers, le renversement du pouvoir totalitaire.

L'espérance chrétienne n'est pas une simple projection de ce que nous voudrions être ou faire. Elle nous porte à voir les semences de ce monde nouveau déjà présentes aujourd'hui, à cause de l'identité de Dieu, de la vie, de la mort et la résurrection de Jésus-Christ. L'Évangile est traversé par ce courant d'espérance dans le Royaume de Dieu en germe dans le monde. Cette espérance est source d'énergie pour vivre autrement. Le Royaume est une réalité déjà inaugurée dans l'existence personnelle et collective. Il est une réalité qui s'insère au creux de la vie humaine et chrétienne, au cœur des amours, des luttes et des souffrances des humains comme un appel et une force de dépassement. Dans son encyclique «*Spe salvi, Sauvés en espérance*», le Pape Benoît XVI (2007) indique trois lieux principaux d'apprentissage et d'exercice de l'espérance : la prière, l'agir et la souffrance, enfin le jugement (n.° 32-48, pp. 45-66).

Dans une situation de désespoir, la prière comme écoute de Dieu et échange de parole devient une force croissante d'espérance. La façon de prier devient un processus de purification intérieure qui rend capable de rencontrer Dieu et de la sorte, rend apte à servir les hommes. Dans la prière, la rencontre avec Dieu réveille la conscience parce qu'elle éloigne de l'autojustification; elle est une capacité d'écoute du bien lui-même. De cette façon, la prière est une espérance active par laquelle celui qui prie maintient le monde ouvert à Dieu. C'est dans cette perspective qu'elle demeure également une espérance véritablement humaine. Pour inaugurer le Royaume, le Christ n'a pas fui la dureté de l'existence humaine : c'est même à travers la souffrance et la mort qu'il a ouvert la voie d'un avenir pour l'humanité.

Dans le contexte actuel de l'Afrique ce qui est attendu de l'Église, ce n'est pas seulement de recueillir les victimes d'un monde injuste pour panser et guérir leurs plaies mais d'être témoin de l'espérance. Ce témoignage

passer par une présence auprès des victimes mais aussi de leurs bourreaux pour susciter une conversion des cœurs (Synode des Évêques, 1971, p. 54). L'un des services que l'Église peut rendre à l'homme, c'est de l'aider à se situer dans l'histoire prise dans sa réalité. Il s'agit de dévoiler comment la liberté humaine peut s'employer à créer plus de justice, de dignité, d'unité et de paix. Par sa lutte incessante contre les fléaux sanitaires, en particulier contre le sida où elle est fortement engagée par des programmes de prévention, d'accueil et de soin ; par l'éducation à divers niveaux de l'enseignement ; par les œuvres de charité et de développement, l'Église fait déjà un pas.

Cependant, elle ne devrait pas succomber à la tentation du pouvoir et se substituer à l'État, dans ses obligations envers la nation. Le peuple attend de l'Église le rôle d'une médiation authentique pour plus de justice, de paix et de réconciliation. Cependant, elle-même a besoin d'être réconciliée avec Dieu pour être à son tour un instrument de paix, de réconciliation, de justice (Santedi Kinkupu, 2010, p. 339). L'espérance qui caractérise la vie chrétienne rappelle que l'Esprit Saint est à l'œuvre et que les forces de vie qui naissent de l'amour l'emportent sur les forces de la mort.

152

■ *Une Église prophétique*

Une Église prophétique est celle qui annonce une espérance réaliste, qui porte sur les peuples et leurs histoires un regard positif sur la capacité qu'à chaque être, non seulement de se convertir, mais aussi de transformer son milieu de vie. L'Afrique assoiffée de paix est en quête de la réconciliation entre ses différentes composantes au niveau tant local, national que régional et continental. «Les efforts pour promouvoir le développement de l'Afrique devront en même temps intégrer le souci de restaurer les relations sociales brisées, de redonner confiance aux uns et aux autres, de susciter la joie de la coexistence pacifique et de l'acceptation mutuelle» (Intervention de l'Observateur Permanent..., s. f.).

Les théologies de la libération latino-américaine ont mis en lumière que notre histoire a été souvent écrite du point de vue des vainqueurs. Dans leurs efforts de réécriture, ils ont proposé le revers de l'histoire, c'est-à-dire celle écrite à partir de ceux qui furent écrasés. Cet effort pour faire émerger les anonymes s'organise autour de la notion de mémoire : faire mémoire de Jésus-Christ, c'est faire mémoire de la souffrance des opprimés ou des laissés pour compte. Jésus-Christ fut rangé parmi les opprimés, lui qui fut

injustement condamné et qui fut crucifié hors de la cité. Les expulsés de l'histoire par les vainqueurs se reconnaissent en Lui.

Tant que l'histoire des vainqueurs se fondera sur le rejet, le Dieu de Jésus n'a pas de place dans le monde. Il apparaît seulement dans la rupture introduite par Jésus dans la logique de la violence : il pardonne à ceux qui jusqu'alors mènent l'histoire. Ce pardon révèle le visage de son Dieu. L'Église en Afrique, en particulier grâce à certains de ses responsables, a été en première ligne dans la recherche de solutions négociées aux conflits armés dans de nombreuses parties du continent. Cette mission de pacification devrait continuer, encouragée par les promesses du Seigneur dans les Béatitudes : «Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu (Mt 5, 9)» (Jean-Paul II, 1995, n.° 118).

Comme l'affirme J. Moltmann, dans la prophétie, la catégorie du *novum* se voit affectée d'au moins deux caractéristiques typiques. D'une part, le nouveau s'annonce dans le jugement porté sur l'ancien. Le nouveau ne naît pas de l'ancien, d'une simple nouvelle forme donnée à ce qui est ancien, mais également d'un agir créateur nouveau. D'autre part, la première anticipation de l'avenir nouveau que Dieu a promis de réaliser se réfère à des analogies de l'histoire passée. Les images du «nouvel exode» et de la «Jérusalem nouvelle» contiennent toujours davantage ce qui a pu exister dans l'ancien, car ce qui est ancien est passé et pour le souvenir, cet ancien n'a plus que la signification d'une annonce du nouveau. C'est sur ce terrain de l'invention pour faire advenir ce qui est nouveau que les hommes et les femmes en Afrique attendent les signes des Eglises.

La tâche propre de la théologie de l'invention est de s'engager, dans l'intersection qui se situe entre l'histoire déjà faite et l'histoire encore à faire, à créer du neuf dans l'humanité, à transfigurer le monde c'est-à-dire à l'ouvrir à la possibilité du Royaume à venir. L'enjeu de ce paradigme est de comprendre la mission chrétienne comme une exigence de nouvelle création, de changement qualitatif, de la transfiguration du monde en Royaume de Dieu, exigence donc d'un choix éthique entre défigurer le monde ou transfigurer le monde (Santedi Kinkupu, 2010, p. 466). La pauvreté en Afrique aujourd'hui n'est plus seulement une question d'écart conjecturel par rapport à un certain bien-être, elle est une relation au négatif, un rapprochement de la mort. La pauvreté figure parmi les facteurs qui favorisent ou aggravent les conflits, y compris armés, qui à leur tour alimentent de tragiques situations de pauvreté (Benoît XVI, 2009, n.° 1).

L'Eglise ne peut faire fi, devant ce fléau destructeur et humiliant, de la situation d'inhumaine pauvreté dans laquelle vivent des milliers d'Africains. Tandis qu'elle suit avec attention les phénomènes actuels de la mondialisation et leur influence sur les pauvretés humaines, l'Eglise a la tâche de montrer les nouveaux aspects de la question sociale, non seulement dans leur extension, mais aussi dans leur profondeur, en ce sens qu'ils concernent l'identité de l'homme et sa relation à Dieu.

Comme l'affirme Bruno Chenu, «la voix des opprimés est la voix de Dieu» (1982, p. 132) et la participation à la transformation du monde est une dimension constitutive de la mission de l'Eglise et de la prédication de l'Evangile. Il ajoute que l'Eglise doit sortir de ses murs et aller habiter là où des mères sont en pleurs,

où des enfants ont faim et où des pères sont sans travail. [...] C'est là où la souffrance était la plus profonde et la douleur la plus vive que Jésus a vécu et souffert, qu'il est mort et ressuscité. Tant que des enfants innocents continueront à mourir dans des incendies de taudis, tant que des familles devront passer l'hiver sans chauffage, sans eau chaude et sans nourriture, tant que des êtres humains seront contraints de vivre avec les rats et les cafards, l'Evangile jugera et condamnera le désordre de la société. L'Eglise a une responsabilité, non pour tourner le regard des hommes vers la vie future quand les souffrances cesseront, mais pour les aider à surmonter leur impuissance, à se relever et à prendre leurs vies en mains. (Chenu, 1977, s. p.)

Partout où l'homme souffre, où il est opprimé, là se trouve la mission de l'Eglise. Le combat pour l'homme et sa dignité est un combat de Dieu, un combat avec Dieu et un combat pour Dieu (Gaise, 1996, p. 9). C'est en s'engageant activement à la transformation du monde que l'Eglise sera réellement disciple et prophète.

Une Eglise de sacrements et de prière

Les sacrements enracinés dans le mystère pascal du Christ sont des moyens privilégiés par lesquels l'Eglise veut prolonger la mission du Christ. Le sacrement de pénitence est la voie ordinaire pour obtenir le pardon et la rémission des péchés

L'Église, en effet, connaît et valorise depuis ses origines des formes nombreuses et variées de pénitence: certaines de type liturgique ou paraliturgique, qui vont de l'acte pénitentiel de la messe aux cérémonies pour implorer le pardon et aux pèlerinages; d'autres de caractère ascétique, comme le jeûne. Cependant, parmi tous ces actes, aucun n'est plus significatif, plus divinement efficace, ni plus élevé et en même temps plus accessible au sein du rite lui-même que le sacrement de Pénitence. (Jean-Paul II, 1985, n.° 28, p. 81)

Les sacrements font vivre, chacun à sa façon, la réalité du pardon du Christ. La diversité des sacrements ne fait que déployer les différents aspects d'un unique mystère: celui de la rencontre de l'homme pécheur avec Dieu, son Sauveur. Chacun des sacrements rejoint plus spécifiquement un des aspects de la situation de l'homme en mettant chaque fois en œuvre l'appel à la conversion et la grâce de Dieu.

Le sacrement de pénitence exprime plus spécialement la force du pardon du Christ qui nous rejoint au cœur de nos contradictions quotidiennes, sa puissance de conversion dans la vie de ceux qui veulent être disciples du Christ. Comme l'affirme Vatican II, «Ceux qui s'approchent du sacrement de pénitence obtiennent de la miséricorde de Dieu le pardon de l'offense et en même temps sont réconciliés avec l'Église qui, par sa charité, son exemple, sa prière, collabore à leur conversion» (1977, *Lumen Gentium*, n.° 11, p. 30). Le sacrement est pour le monde, constitutif de l'Église, un don de Dieu qui, enfin, invite à vivre une parole (Leussen, 2006). Une telle approche du sacrement de la réconciliation ne contient-elle pas en elle-même les prismes qui permettent une critique et un nouveau regard sur sa pratique?

Si l'Église est appelée à proposer régulièrement le sacrement du pardon et de la réconciliation, elle a aussi pour tâche de travailler à la forme de la célébration. En effet, l'articulation du récit et ses symboles permet au rite de remplir les fonctions qui lui sont habituellement reconnues : la gestion de l'anxiété et de l'agressivité (satisfaction psychologique et rationnelle), la structuration du lien social qui régule la communication (besoin d'appartenance, de reconnaissance), la médiatisation des options de vie et l'adhésion de sens (besoin de sens) (Kaempf, 1997, p. 7). La pénitence sacramentelle n'est pas seulement une rencontre personnelle avec le Christ, elle est aussi un acte d'Église par lequel Dieu vient au-devant de l'homme pécheur pour le rétablir dans son alliance et convoquer son peuple dans la joie et la fête du fils perdu et retrouvé (Jean-Paul II, 1980, n.° 15).

Au deuxième synode pour l'Afrique, les pères synodaux proposent quelques pratiques pastorales pour favoriser le développement de la culture et la célébration de la réconciliation dans les Eglises locales en Afrique (Benoît XVI, 2011, n.º 15, pp. 153-154). Est-ce là une ouverture et une opportunité pour sensibiliser et former à la réconciliation par la prière et d'autres gestes qui traduisent la transformation des relations? Des telles initiatives ne peuvent porter leurs fruits que si elles sont accompagnées par un effort d'analyse critique pour trouver, d'une part, des symboles qui ne dégènerent pas en ésotérisme et d'autre part, dans un monde pluraliste, un langage œcuménique qui intègre. En effet, la désaffection à l'égard des rites ecclésiaux traditionnels, l'invention de nouveaux rites à l'intérieur comme à l'extérieur des Églises interrogent la théologie pratique. Le point focal de la question que posent les rites semble se tenir au carrefour de quatre réalités : le mythe fondateur ou le récit que le rite représente symboliquement, le lien social et l'identité structurant l'individu qui se reconnaît dans le rite (Kaempf, 1997, p. 7).

156

Le rite et le récit devraient se répondre mutuellement, dans la mesure où le récit est la référence fondatrice, marquant l'antériorité, l'altérité et la distance. Le rite incorpore le récit et le fait vivre en actes. Le rite chrétien de la réconciliation, la confession devant un ministre ordonné, seul à seul dans un confessionnal, semble écarter, dans le contexte social et politique des violences, le récit du rite. On peut comprendre dès lors l'inquiétude relevée au synode qu'un grand nombre de chrétiens en Afrique manifestent une attitude ambiguë face à l'administration - de la réconciliation. Alors qu'ils sont très scrupuleux pour ce qui concerne les rites traditionnels de réconciliation, ils accordent peu d'importance au sacrement de pénitence (Benoît XVI, 2011, n.º 33, p. 35). Par ailleurs, il est à noter aussi que la dimension collective du sacrement de la réconciliation chrétienne se heurte, elle aussi, à une demande individualisée qui, dans sa formulation consciente, ne prend pas en compte sa signification communautaire, l'institution étant considérée comme pourvoyeuse de rites, et non comme une communauté.

Si l'on considère la réconciliation comme un concept et une réalité pré-politique, tel que le suggère le synode, qui pour cette raison est de la plus grande importance pour la tâche politique elle-même (Benoît XVI, 2011, n.º 19, pp. 20-21), en la conditionnant à la pratique du sacrement, l'Eglise, dans un monde pluraliste, multiconfessionnel et laïc, n'exclut-elle

pas par le fait même un grand nombre? Comment l'Eglise entend-elle proposer la réconciliation qui est avant tout un travail du cœur si elle ne peut s'ouvrir à d'autres lieux contemporains où les hommes font l'expérience de la réconciliation?

En proposant «une étude sérieuse et profonde des cérémonies traditionnelles africaines de réconciliation, comme la palabre» et l'arbitrage des conflits par une «équipe de médiateurs», le synode reconnaît la limite du discours de l'Eglise qui, face à la complexité des situations de rupture et à la diversité des acteurs, nécessite un ajustement. En proposant que des mécanismes similaires puissent être institués au sein des Commissions Justice et Paix, en vue d'aider le fidèle catholique à opérer une profonde démarche de conversion, les pères synodaux reconnaissent la valeur qu'une telle démarche apporterait à la célébration du sacrement de pénitence (Benoît XVI, 2011, n.° 7, p. 143). Les principes d'une telle ouverture rencontrent l'anthropologie africaine dans ce qu'elle a de meilleur: le sens de la personne comme mystère de communion et de solidarité. Il est ainsi important de passer de la prescription à l'invitation, d'une «pastorale de guichet» (Schumacher, s. f.), à une pastorale de chemin de vie.

L'annonce du pardon est constitutive de l'Eglise. Pour devenir une parabole de la réconciliation, à la suite du Christ, l'Eglise a pour mission d'annoncer et de témoigner d'un Dieu libérateur des fardeaux humains. Une Eglise des témoins et des disciples de Jésus est cette communauté où l'on prie avec son cœur à partir de la vie. La prière ouvre le cœur non seulement à un rapport profond avec Dieu, mais aussi à la rencontre avec le prochain sous le signe du respect, de la confiance, de la compréhension, de l'estime et de l'amour. Le poids du passé, qui ne peut pas être oublié, ne peut être accepté qu'en présence d'un pardon réciproquement offert et reçu.

Aménager une célébration où les événements de la vie individuelle et sociale ont leur place, où les fardeaux et les espoirs sont partagés, où les injustices et les discriminations sont identifiées, où les solidarités, les actions de justice et d'accueil sont célébrées comme autant de signes de la présence vivante de Jésus sont des éléments pratiques et symboliques qui peuvent préparer au sacrement de la réconciliation. Etre une Eglise aujourd'hui en Afrique, c'est donner place à la vie, à la prise de parole, aux initiatives audacieuses, aux questions à porter ensemble.

Une Eglise de la diaconie

La raison d'être de l'Eglise est de révéler Dieu (Jean-Paul II, 1980, n.° 15). La vocation diaconale de l'Église est d'être une présence en tous les lieux où les hommes vivent, souffrent et luttent pour révéler ce Christ qui guérit les malades, multiplie les pains, annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres. La diaconie pastorale se réfère à la dimension chrétienne et ecclésiale d'une présence attentive au monde (Commission Episcopale pour la Diaconie, 2007, p. 5). Elle exprime l'idée de servir et un engagement concret comme l'analyse des structures sociales qui engendrent la pauvreté pour étayer tout ce qui rencontre les besoins des couches vulnérables.

Prenant place dans un projet pastoral, la diaconie de l'Église, tout en favorisant la communion, est au croisement de ce qui existe pour aider à s'interroger sur l'authenticité d'un véritable service aux plus faibles. Elle intègre toute la dimension relationnelle de la vie ecclésiale, *ad intra* et *ad extra*, liens pétris par l'amour de Dieu (Grieu, 2009, p. 16). Elle œuvre à la promotion d'une civilisation authentique orientée vers la recherche d'un développement humain intégral et solidaire. Poser la question de la diaconie dans l'Eglise, c'est revenir sur la présence, la responsabilité de l'Église et la façon dont elle propose le message évangélique comme un ferment de transformation pour un monde plus humain.

A travers les cris et les gémissements des hommes et du cosmos, c'est l'Esprit qui interroge le croyant, interpelle l'Eglise à sortir d'elle-même, à se remettre en question, à partager son trésor et à inventer un nouveau visage. Après avoir réalisé l'ampleur et la profondeur du drame des injustices dans ses dimensions individuelles, il est important d'en prendre la mesure collective, socialement organisée, et de comprendre ce qui se passe. L'Eglise n'est pas seulement invitée à plaider en faveur de la justice mais surtout à reconnaître que «quiconque ose parler aux hommes de justice doit aussi s'efforcer d'être juste à leurs yeux» (Jean-Paul II, 1995, n.° 106).

Prendre les chemins des opprimés, pour l'Eglise, c'est laisser questionner ses orientations et ses projets pastoraux par leurs priorités, par leurs drames. C'est se laisser guider par ce qui a passionné Jésus et qui le passionnerait toujours aujourd'hui, au point d'y engager toute sa vie. Marcher avec les victimes de la guerre, c'est beaucoup plus que signer des pétitions ou faire des déclarations, même sincères. Les injustices sont tellement criantes que les paroles ne suffisent pas, il faut poser des gestes audacieux et courageux (Laverdure, 1995, p. 99). Etre pasteur comme Jésus, c'est marcher

fermement et longuement avec les laissés-pour-compte au risque d'être jugé et exclu à son tour par les «bien-pensants».

En effet, depuis Léon XIII, l'Église a senti le besoin d'un enseignement social systématique qui articule problèmes sociaux et principes évangéliques. De Paul VI à Jean-Paul II, une place de choix a été accordée à l'homme comme une dimension fondamentale de l'Évangélisation. Un appel à développer «tout homme et tout l'homme», a continuellement été lancé aux Églises et aux responsables politiques. Depuis l'encyclique «*Dieu est amour*» du Pape Benoît XVI, une nouvelle prise de conscience de la dimension diaconale de l'Église est en train de naître. Le lien intrinsèque que le Pape met en exergue entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain (Un 4,20) soulève la question du rapport entre la foi et le service aux autres. «Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer. (...)Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement» (Benoît XVI, 2006, n.° 18, pp. 27-28).

Revenir à la diaconie, c'est reconnaître Dieu dans les cris des pauvres et des faibles et devenir leur prochain (Greinacher et Mette, 1988, p. 7). C'est aussi être à l'écoute de la personne humaine et cheminer avec elle dans les méandres de la vie. C'est en réalisant cette communion d'amour que l'Église devient réellement un sacrement, c'est-à-dire «le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain» (Concile Vatican II, 1977, *Lumen Gentium*, n.° 1). La diaconie de l'Église se vérifie dans son «être pour les autres» en imitation de Jésus-Christ, «l'homme pour les autres» (Greinacher et Mette, 1988, pp. 8-9). Les liens humains constituent un rendez-vous avec le Christ qui se rend ainsi présent au monde. L'Évangile de Jésus-Christ demande une foi libératrice capable de transformer la société et les individus. Ce qui importe pour l'Église ne devrait pas être d'abord les statistiques des baptisés et des confirmés, mais des techniques pacifiques qui réduisent toutes formes de violation des droits et de la dignité de la personne humaine.

Une Église d'écoute et d'accompagnement

Les nombreux conflits, voire les génocides, qui sévissent en Afrique font du continent un lieu de luttes fratricides entre divers partis, clans, ethnies voir même religions. La haine, les rancœurs, les traumatismes, les replis identitaires, les fractures sociales, les violences, les viols brisent les cœurs,

détruisent la fraternité et rendent difficile la cohabitation. L'Afrique a besoin d'affronter tous ces maux et de proposer une nouvelle socialité. Comment l'Eglise, au milieu d'un peuple meurtri, peut-elle être témoin, être signe d'un vivre-ensemble possible? En effet, une paix durable après un conflit n'est possible que par le concours de plusieurs paramètres qui touchent les causes des conflits et les effets collatéraux. Le pardon et la réconciliation participent à cette dynamique.

L'écoute de chaque individu ou des petits groupes concernant les questions existentielles qui les habitent permet un travail de mémoire qui mène à la transformation. En effet, la manière dont nous voyons le monde dépend de notre position et celle-ci est affectée par nos convictions qui ont leur fondement dans notre culture, notre religion, nos origines familiales, notre statut, notre genre et nos expériences personnelles. Le conflit génère des lectures de faits divergentes selon les points de vue. Effectuer un travail de mémoire suppose une harmonisation des différentes lectures de faits ou, à tout le moins, l'acceptation et la reconnaissance de ces différentes lectures. En changeant la perception les uns des autres, le travail de mémoire contribue à la conscientisation et à la responsabilisation individuelle et collective.

160 ■ Au second synode sur l'Afrique, les pères synodaux ont condamné tous les actes de violence, en particulier ceux commis contre les femmes et les enfants. Ils ont proposé, outre la formation humaine intégrale, la création d'abris pour les personnes maltraitées afin qu'elles trouvent refuge et reçoivent un accompagnement psychothérapeutique (*counselling*) (Benoît XVI, 2011, n.º 47, pp. 195-196). Une telle option ouvrirait un nouveau champ pastoral dont l'Afrique est encore une terre en friche tant au niveau du personnel accompagnateur qu'au niveau de la connaissance de la valeur de la médiation et de l'écoute empathique dans le processus de guérison. Pour faire de la pastorale de l'accompagnement un instrument efficace et utile à la transformation de la société africaine, il est important d'allier en amont et en aval un travail de restructuration des institutions de l'Etat en charge de la sécurité des personnes et de leurs biens mais aussi d'aller à la rencontre et à l'écoute des individus, des groupes, des communautés, car chacun a vécu à sa façon cette souffrance des guerres avec ses conséquences.

En effet, ce n'est pas à une femme violée pendant la guerre, qui n'arrive plus à surmonter cette expérience traumatisante, qu'il faut apporter de l'aide par l'exorcisme ou des veillées de prières. Un accompagnement vrai exigera du pasteur d'encourager sa consultante à aller chez les spécialistes

: médecin, psychologue, etc., sans oublier le divin médecin qui est le Christ lui-même (He 4, 14-16 ; 5,7-9) pour une guérison effective.

L'entretien pastoral est fondé sur l'autorité et le ministère de Jésus-Christ et sur la mission qu'il a dévolue à ses disciples, à l'Eglise. L'accueil et l'écoute empathiques, l'annonce dans un langage comprenant des paroles, des attitudes et des gestes porteurs de sens, pourraient faire sentir à chacun combien, en Jésus-Christ, Dieu croit en lui plus qu'il ne croit en lui-même. Et que c'est à ce prix que, sans rien oublier, on peut être délivré du poids du passé et se tourner vers l'avenir (Kaempf, 1997, p. 165).

Si les antinomies entre psychologie, psychothérapie et accompagnement pastoral devraient être dépassées, l'entretien pastoral garde sa spécificité. Il réside dans la dimension théologique qui lui est propre, mais aussi dans son articulation avec d'autres aspects, tant du ministère pastoral que de la théologie pratique : liturgie, homilétique, catéchèse, etc. C'est ce qui fait dire à Kaempf que si l'accompagnement sait discerner dans l'expérience de l'accompagné le *kairos*, c'est-à-dire le moment opportun favorable, un changement peut alors s'opérer dans la vie de ce dernier. Ce qui suppose que l'accompagnateur ait su, au préalable, conjuguer proximité et distance, discernement et retrait. La capacité d'autonomie retrouvée par l'accompagné constitue le plus souvent un critère important de la réussite de l'entretien pastoral. Cependant, si le témoignage explicite de foi est possible dans certains cas, le message humain et évangélique reste important.

L'entretien pastoral centré sur la personne en tant qu'individu ou sur un groupe social en tant qu'événement commun le concernant permet un travail de mémoire précieux dans la gestion d'un passé violent. A côté du travail sur les souvenirs, l'entretien pastoral accompagne un travail de deuil, d'exonération du passé jusqu'à une décision pour l'avenir. L'Eglise peut soutenir et accompagner les victimes comme les bourreaux des conflits dans le processus de réappropriation de leurs identités (Goguel et Buis, 1978, p. 160).

Le retour à la personne humaine, dans ce qu'elle vit comme individu, comme membre d'une communauté humaine circonscrite dans le temps et l'espace, appelée à la sainteté est une urgence. Le pardon et la réconciliation constituent le ciment qui réunit et fortifie les membres d'une communauté dans la relation avec Dieu et entre eux. C'est en traduisant son message par des actes que l'Eglise témoignera de sa mission évangélisatrice comme une pratique de l'espérance.

Conclusion

L'examen des problèmes urgents qui minent l'existence humaine en Afrique nous a amené, d'une part, à réfléchir à l'intelligence de la foi et à la responsabilité ecclésiale dans des régions meurtries et d'autre part à nous interroger sur le rôle que peut jouer l'Eglise dans le processus de la construction humaine, de la paix et du développement en Afrique. Le chemin balisé ici est exigeant et long, il mobilise les ressources de l'intelligence, du discernement. Mais, comme horizon, ce chemin conduit à identifier deux enjeux majeurs : celui de la plausibilité chrétienne et celui de l'aptitude du christianisme à servir la citoyenneté. Comme l'écrit Bernard Sesboüé (1988), la réconciliation est aujourd'hui l'objet d'une redécouverte, non seulement à propos du sacrement de pénitence qui porte son nom, mais encore au titre d'une expression qui résume toute l'œuvre du salut. Le service «missionnaire» de l'Eglise ne passe pas seulement par les actes liturgiques et catéchétiques, il est lié tout autant à une dimension «diaconale»: servir la justice, le pardon et la réconciliation, favoriser le dialogue social, donner et redonner confiance aux forces de reconstruction locales.

162 ■ Nous reconnaissons que les instruments majeurs de la restauration de la paix restent des institutions politiques dont le devoir essentiel est la mise en place et la gestion d'un ordre social juste. Cependant, nous considérons que la situation actuelle de l'Afrique ne peut reposer seulement sur un aménagement sociopolitique ou économique. L'assainissement de la société commence dans le microcosme du cœur humain. En reconnaissant le Christ comme l'unique médiateur entre Dieu et les hommes et l'Eglise comme un signe et un instrument de salut (Jean-Paul II, 1979, n.° 9), nous estimons que la grâce de la pénitence et de la réconciliation déborde le rituel du confessionnal pour s'imbriquer dans toutes les relations humaines.

La réconciliation n'est pas un acte de piété individuelle, elle s'inscrit dans une sacramentalité plus large qui engage la communauté tout entière. Travailler pour le Royaume de Dieu signifie reconnaître et favoriser le dynamisme divin qui est présent dans l'histoire humaine et la transforme (Jean-Paul II, 1985, pp. 31-32). Le ministère de réconciliation fait de l'Eglise une communauté de mémoire et d'espérance. En tant que communauté de mémoire, l'Eglise crée des espaces de sécurité où l'on peut parler des souvenirs et s'engager dans le processus de la reconquête de la confiance brisée, de la dignité refusée. Rassemblés en communautés d'espérance, les chrétiens peuvent témoigner de la possibilité de se prendre en mains pour

inventer une Afrique de réconciliation, de justice et de paix. En annonçant en paroles et en actes le message de la réconciliation, l'Eglise rend possible ce qui, pour beaucoup, est l'expérience de Dieu dans un monde troublé et brisé. Tout en poursuivant l'objectif de la justice dans toutes ses dimensions, punitive, réparatrice, distributive, structurelle, l'Eglise découvre dans la passion, la mort et la résurrection de Jésus-Christ l'achèvement de toute réconciliation.

Références

- Benoît XVI (2006). *Lettre Encyclique Deus caritas est, Dieu est amour*. Namur : Fidélité.
- Benoît XVI (2007). *Lettre encyclique «Spe Salvi», Sauvé en espérance*. Namur : Fidélité.
- Benoît XVI (2009). *Combattre la pauvreté, construire la paix (Message pour la journée mondiale de la paix)*. Récupérée de http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/messages/peace/documents/hf_ben-xvi_mes_20081208_xlii-world-day-peace_fr.html
- Benoît XVI (2011). *L'engagement de l'Afrique. Africae Munus. Exhortation apostolique*. Paris : Cerf.
- Commission Episcopale pour la Diaconie (2007). *La diaconie dans la vie des paroisses. Guide pratique*. Bruxelles : Licap.
- Conseil Pontifical « Justice et Paix » (2007). *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*. Paris : Bayard - Cerf.
- Concile Vatican II (1977). *Concile Œcuménique Vatican II : constitutions, décrets, déclarations, messages*. Paris : Centurion.
- Cheza, M., Derroitte, H. et Luneau, R. (1992). *Les Evêques d'Afrique parlent 1969-1962. Document pour le Synode africain*. Paris : Centurion.
- Chenu, B. (1977). *Dieu est noir : Histoire, Religion et Théologie des Noirs Américains*. Paris : Centurion.
- Chenu, B. (1982). *L'Eglise au Cœur. Disciple et prophète*. Paris : Centurion.
- Gaise, R. (1996). *L'Eglise Catholique et le processus de Démocratisation au Zaïre : essais et Témoignages*. Kinshasa : Facultes Catholique de Kinshasa.
- Goguel, A. et Buis, P. (1978). *Chrétiens d'Afrique du Sud face à l'apartheid*. Paris : L'Harmattan.
- Greinacher, N. et Mette, N. (1988). Retour des Eglises à la diaconie. Legs et mission. *Concilium*, (218), 7-12.
- Grieu, E. (2009). *Un lien si fort. Quand l'amour de dieu se fait diaconie*. Bruxelles : Lumen Vitae - Novalis.

Intervention de l'Observateur permanent du Saint-Siège auprès des Nations Unies sur «les causes des conflits et la promotion d'une paix et d'un développement durable en Afrique». <http://www.un.org/africa/osaa/reports/SG/fr.pdf>

Jean-Paul II (1979). *Lettre Encyclique Redemptor Hominis*. Récupérée de http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_04031979_redemptor-hominis_fr.html

Jean-Paul II (1980). *Lettre Encyclique Dives in Misericordia*. Récupérée de http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30111980_dives-in-misericordia_fr.html

Jean-Paul II (1985). *La réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Eglise aujourd'hui. Exhortation apostolique post-synodale « Reconciliatio et paenitentia »* à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles. Tournai : Centre Diocésain de Documentation.

Jean-Paul II (1996). Exhortation Apostolique Post-synodale Ecclesia in Africa (1995). *ASS*, 88 (124), 5-82.

Kaempff, B. (Dir.) (1997). *Introduction à la théologie pratique*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.

Laverdure, G. (1995). *Du dépannage à la justice sociale. Un parti pris pour les exclus*. Québec : Fides.

Leussen, L. J. (2006). *With the Silent Glimmer of God's Spirit : A postmodern look at the sacraments*. New York, Mahwah, NJ : Paulist Press.

Lineamenta Du Deuxieme Synode Pour L'afrique (2006). L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. *La Documentation Catholique*, 830-861.

Reychler, L. (1997). Les conflits en Afrique: comment les gérer ou les prévenir? Dans Médecins Sans Frontières (MSF), *Conflits en Afrique. Analyse des crises et pistes pour une prévention*. Bruxelles : GRIP.

Reychler, L. et Paffenholz, T. (Dir.) (2000). *Construire la paix sur le terrain. Mode l'emploi : concepts, outils d'analyse, conseils pratiques pour tous ceux qui s'engagent sur le front de la paix*. Bruxelles : GRIP.

Santedi Kinkupu, L. (Dir.) (2010). *La théologie et l'avenir des sociétés. Colloque du Cinquantenaire de la Faculté de théologie de Kinshasa, avril 2007*. Paris : Karthala.

Sesboüé, B. (1988). *Jésus-Christ, l'unique médiateur. Problématique de la relecture doctrinale* (Tome I). Paris : Desclée.

Schumacher, N. (s. f.). *Le sacrement de pénitence et de réconciliation*. s. d.

Synode des Évêques (1971). *Le sacerdoce ministériel, la justice dans le monde*. Paris : Centurion.